

décidé, j'nirai pas plus loin que sur le bord du trou ; pour rien au monde je n'irai pas plus loin. (*Plaçant les chaises autour de la table.*) Il est déjà huit heures ; s'ils veulent partir à neuf, ils ont besoin de s'patiner. (*Il prend un morceau de sucre dans le sucrier et s'assoit en le mangeant.*) Ça, ça doit être bon pour le rhume, puisque dans une ponce il y est et qu'une ponce est bonne pour le rhume, à c'que dit M. Benjamin. Faut essayer de tout pour entretenir sa petite santé. Ah ! (*il se lève*) j'les entends qui viennent.

SCENE V.

Benjamin, Théophile, O'Grady, Lépine, Jean,
puis Alfred.

BENJAMIN.—Jean, sers le déjeuner. (*Jean sort et revient aussitôt avec deux plats qu'il pose sur la table.*) Allons, messieurs, avant de se mettre à table, il est bon, dit quelque part Hypocrate, ou, s'il ne l'a pas dit, il aurait dû le dire, de s'ouvrir l'appétit par un petit coup d'eau-de-vie. (*Il verse du contenu de la bouteille dans un verre ; c'est presque de l'eau ; il le flaire.*) Jean, que veut dire ceci ? il n'y a que de l'eau dans cette bouteille ! Où est l'eau-de-vie qui y était ?

JEAN.—Je n'y ai pas touché, monsieur ; quand je l'ai mise là, ce n'était pas de l'eau.

O'GRADY.—C'est peut-être lé chatte qui avé bu...

LOUIS LÉPINE.—Et oui ; depuis, elle a mis de l'eau à la place. Parole d'honneur, il n'y a que le docteur en ce bas monde pour avoir des idées pareilles.

JEAN.—J'sais pas si c'est la chatte qui a fait le coup ; mais c'que je sais bien, moi, c'est que je n'y ai pas touché.

BENJAMIN.—Jean, tu n'es qu'un gourmand et un fleffé menteur, que je chasserai l'un de ces jours. Vas chercher une autre bouteille. (*Jean sort.*)